



Bulletin de la Fraternité Saint-Pie X sur Lourdes, Pau, Tarbes et la Vallée de Luchon
20, Chemin de l'Arrouza, 65100 Lourdes

Bien chers fidèles,

Le 4 novembre 2025, le pape Léon XIV a signé une note doctrinale de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Mater populi fidelis*, signifiant que désormais, la Vierge Marie ne pourra plus être honorée du titre de Corédemptrice, tout comme celui de Médiatrice.

Les raisons, argue le texte, sont à la fois doctrinales et œcuméniques. Doctrinales, car ces termes pourraient amener à contredire l'unicité de la Rédemption du Christ, et seraient contre la Tradition de l'Eglise. Pour le document, les termes employés en théologie doivent être clairs et non sujets à troubler les fidèles par des mots qui pourraient être mal interprétés. Or celui de corédemption pourrait suggérer qu'il y aurait plusieurs rédempteurs : le Christ et la sainte Vierge. Une telle interprétation irait bien sûr contre la foi. Mais est-ce la réalité en employant ce terme pour Notre-Dame ? Laissons à un autre article du bulletin le soin de développer la pensée de l'Eglise transmise par la Tradition.

Bornons-nous ici à montrer que cette nouvelle appréciation dérive directement du Concile Vatican II. Certes, c'est surtout à partir du Pape Benoît XVI et surtout du Pape François que la question est abordée, lui, qui, d'un ton quelque peu provoquant, allait jusqu'à dire dans un sermon qu'évoquer la sainte Vierge comme Corédemptrice était « une sottise, une absurdité... » : « Elle ne s'est jamais présentée comme co-rédemptrice. Non, mais disciple », ajoutant : « Elle n'a jamais volé pour elle ce qui appartenait à son Fils », préférant « servir, parce qu'elle est Mère. Elle donne la vie. » Le pape Jean-Paul II, lui, n'hésitait pourtant pas nommer Notre-Dame comme Corédemptrice.

Mais pour comprendre cette évolution, il faut remonter au concile Vatican II, qui semble être seul inspirateur de l'Eglise depuis ce temps. Ce concile, de fait, avait bel et bien une vue œcuménique, et voulait, par ce biais, favoriser le rapprochement avec les autres religions.

De fait, comment la sainte Vierge était-elle considérée, devant cette nouvelle perspective ? A cette époque, comme aujourd'hui apparemment, beaucoup de théologiens trouvaient Notre-Dame et ses dévotions encombrantes pour le nouvel œcuménisme. Comment se réconcilier en effet avec les protestants qui refusent le vrai culte marial ? Comment dialoguer avec les orthodoxes qui ne voient que la Maternité divine dans leur dévotion mariale ?

Ce thème de la Corédemption, comme de la Médiation universelle des grâces, a toujours été une pierre d'achoppement avec les protestants qui refusent toute médiation, hors celle du Christ, et encore ! Au concile, cette notion a donc été combattue par le courant minimaliste.

Pourtant, il n'y avait aucun péril pour ce courant de pensée de ces théologiens, car le schéma préparatoire ne prétendait pas vouloir proclamer un nouveau dogme, mais il présentait simplement la Médiation universelle de Notre Dame comme doctrine commune de l'Eglise catholique.

De plus, selon la volonté expresse du Pape, le Concile n'a voulu qu'être « pastoral », favorisant un manque de clarté dans son enseignement si discuté jusqu'à nos jours. Il excluait ainsi « l'étude d'une série de problèmes théologiques, une suite de thèses – ce que Jean XXIII excluait vigoureusement – mais bien un effort pour mettre l'Eglise en état de se présenter au monde sous son vrai visage »¹ ? Le vote de l'aula conciliaire d'octobre 1963 réaf-

(Suite page 2)

Janvier 2026
n° 78



Editorial
Corédemption



SOMMAIRE

Editorial, p. 1
Marie corédemptrice ,
p. 2-3
Cantique béarnais
et bigourdan, p. 4
Le Père Marie-Antoine
p. 5-7
Renseignements, p. 8

firmera cette orientation générale du Concile.

Mais pour autant, pouvait-on passer totalement sous silence la Très Sainte Vierge ? Des protestants « modérés », tel le pasteur Meinhold, suggérèrent la solution : **Ne pas faire de schéma spécial, mais insérer néanmoins un chapitre dans le schéma sur l'Eglise.** Le Père Rahner se rallia à cette solution.

Dans cette perspective, il fallait revoir le schéma. La **Conférence de Fulda**² adopta la stratégie de Rahner et la présenta à la Commission de théologie du Concile. Les termes de **Médiatrice** et de **Médiation** étaient acceptés, mais non celui de "Médiatrice de toute grâces".

Le schéma spécifique préparatoire fut donc enterré et la Médiation universelle de Notre Dame déclarée inopportune. Bien sûr, cette réaction qui atteint la vérité et la piété filiale envers notre Bonne Mère du ciel ne plût pas à tout le monde. Tel Mgr Grotti, fervent défenseur marial, qui déclara le 27 octobre 1963 : « *L'œcuménisme consiste-t-il à cacher ou à confesser la vérité ?* »

Mais la logique œcuméniste fut la plus forte. Courant janvier 1963, la Commission de coordination faisait annoncer que le schéma sur la Vierge Marie serait traité indépendamment de celui de l'Eglise : les œcuménistes de l'Alliance européenne l'emportaient de 17 voix.

Alors, ne soyons pas étonnés. Certes, la Corédemption, tout comme la Médiation universelle de Marie, n'est pas de *foi catholique définie*, mais elle est bien inscrite dans la Tradition, à tel point qu'elle serait « définissable ».

Quelle affliction ! Oui, pour le coup, l'Eglise est vraiment *Ecclesia Dei adflicta*.

Mais heureusement, en cet anniversaire des apparitions de Fatima, nous avons **cette dévotion des premiers samedis du mois** qui nous a été donnée par Notre-Dame. Sachons les suivre avec la piété qui s'impose. Nous y prions pour notre propre conversion, ainsi que pour la conversion des pauvres pécheurs, tout en priant pour la réparation des offenses faites au Cœur Immaculé de Marie, avec cette espérance d'être accueillis en Paradis après notre rappel à Dieu, c'est la grâce que je vous souhaite en ces fêtes de Noël et pour la nouvelle année 2026.

Abbé Patrick Verdet



¹ Mgr Garrone, in « Le Concile et ses orientations », Collection « Concile et Masses », Les éditions ouvrières, 1966, p. 67.

² La **Conférence de Fulda** réunit du 26 au 29 août 1963 les évêques d'Allemagne, d'Autriche, de Suisse, de langue allemande, et des pays nordiques, invités par le cardinal Döpfner (et Frings et König).

Marie Corédemptrice

Du latin *cum* (avec) et *redimere* (racheter), la corédemption est ce qui a trait à la participation des hommes à l'œuvre de la Rédemption réalisée par le Christ.

Le salut lui-même se présente à travers une double vérité : L'œuvre du Salut qui « *conclut toute l'œuvre de la création est essentiellement divine* », enseigne saint Augustin. Mais en même temps, cette œuvre divine, chaque être humain est appelé à y participer. Saint Augustin a développé cette idée dans une formule devenue célèbre : « *Dieu, qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous.* »

L'œuvre du salut est une œuvre divine. Saint Luc dans les actes des apôtres (IV, 12) enseigne fermement : « *Le salut n'est en aucun autre. Il n'est pas sous le ciel un seul autre nom que les hommes puissent invoquer pour être sauvés.* »

L'antique témoignage apostolique de saint Paul est tout autant formel. Dans la première épître à Timothée, il enseigne : « *Car il n'y a qu'un Dieu et qu'un médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus Homme qui s'est livré lui-même pour la rédemption de tous. (I Timothée II 5-6).* »

Mais saint Paul tout en méditant sur le Salut, déclare d'emblée achever ce qui « *manque à la passion du Christ* » (Col. I, 24). Il ne doute pas de la fécondité plénière et définitive de la croix ni compléter quoi que ce soit qui serait inachevé, mais il évoque plutôt une participation à l'œuvre du Salut qu'on appelle corédemption : « *J'accomplis dans ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ, POUR SON CORPS qui est l'Eglise* » (Col. I, 24)

Saint-Pierre nous a averti que le Sauveur a souffert pour nous donner l'exemple, afin que nous suivions ses traces (I Pierre, II,21).

On peut donc dire en ce sens qu'il reste encore à Jésus-Christ quelque chose à souffrir, non dans sa personne, mais dans ses membres. Aussi parler d'un seul Médiateur qui est Jésus-Christ n'est pas l'exclusion catégorique de toute médiation en dehors de celle du Christ. De toute médiation étrangère à la sienne, oui ! MAIS non pas des médiations subordonnées à la sienne !

Ce qui fait la vraie grandeur de Dieu, ce n'est pas son absolutisme, c'est la place qu'Il nous laisse de façon à ce que nous soyons les CAUSES LIBRES de notre salut, à côté de lui et à son imitation.

C'est dans cette participation à l'œuvre du salut que saint Ambroise situe la corédemption de la sainte Vierge : « La Vierge Marie elle-même, à laquelle est décerné le glorieux titre de « Médiatrice de toutes grâces » n'est pas médiatrice à côté du Médiateur, ni surtout en concurrence avec lui ; mais simplement Médiatrice subalterne, coopérant à la même œuvre et en parfait accord. »

Saint Ambroise énonce trois sortes de corédemption :

1) Celle par laquelle nous méritons pour nous-mêmes,
 2) Celle de Simon de Cyrène : « Et ils contraignirent un certain homme de Cyrène, nommé Simon, père d'Alexandre et de Rufus, revenant de sa maison des champs et qui passait par là, de porter sa croix » (Marc XV, 21). Saint-Ambroise commente alors que si saint Marc a donné des précisions sur Simon de Cyrène comme étant le père d'Alexandre et de Rufus, c'est afin de révéler, qu'en aidant Jésus-Christ à porter sa croix, il a mérité pour sa famille.

3) Celle de la Très Sainte Vierge Marie qui a mérité pour toute l'humanité, comme l'exprime saint Ambroise dans son commentaire de l'Évangile de saint Luc : « Selon la volonté de Dieu, elle joua dans l'œuvre de notre salut éternel un rôle éminent. Elle contribua à notre Rédemption, en donnant sa chair à son fils et en l'offrant volontairement pour nous, désirant, demandant et procurant notre salut d'une manière toute spéciale. »

A la fin du II^e siècle, saint Irénée met déjà en évidence la contribution de Marie à l'œuvre du Salut : « Par son Fiat, Marie est devenue une cause de salut pour elle-même et pour tous les hommes (Adversus Haereses, 3, 22,4).

Dans son sermon troisième pour la fête de la Purification de Notre-Dame et de la Présentation de l'Enfant-Jésus au Temple, saint Bernard met en lumière l'offrande particulière du Sacrifice du Calvaire. Il distingue dans la croix : « deux autels : l'un dans le cœur de Marie, l'autre dans le corps du Christ. Le Christ immola sa chair, Marie son âme. »

Il est communément admis qu'au XVII^e siècle est déjà enseigné que « la Bienheureuse Vierge nous a mérité de congruo (selon la convenance) et que le Christ nous a mérité de condigno (selon la justice) : Pie XI, message du 28 avril 1935. Le pape Pie XI poursuit en disant : « Les théologiens développent cette idée de l'échange de la Passion entre Jésus et Marie, le Christ confiant à sa Mère la charge de prendre soin de tous les hommes comme ses propres enfants. Marie assistait ainsi Jésus tandis qu'il accomplissait sur l'autel de la croix la Rédemption du genre humain, comme Corédemptrice et associée de ses douleurs... »

Le terme de Corédemptrice apparaît pour la première fois en 1908 dans une réponse de la Sacrée Congrégation des Rites, accordant aux Servites de Marie : « de célébrer la fête de Notre-Dame des 7 douleurs, désirant par là que le culte de la Mère des Douleurs s'accroisse et que la piété des fidèles et leur gratitude envers la Coré-



demprice miséricordieuse du genre humain s'intensifie. (A.A.S. 1908, 409). »

Pie XII, dans son allocution du 30 novembre 1933, recevant des pèlerins appartenant à des congrégations mariales, leur déclarait qu'ils étaient venus à Rome pour célébrer « non seulement le 19^e centenaire de la Divine Rédemption, mais aussi le 19^e centenaire de Marie, le centenaire de sa Corédemption, de sa Maternité universelle. »

Dans son 3^e sermon sur l'Annonciation, saint Bernard fait des considérations sur la prière de l'Ave Maria et commente la parole de l'archange : « Le seigneur est avec vous. »

« Le seigneur est avec Elle comme avec aucune autre créature. Et la grâce qui résulte de cette intimité l'élève à un rang de coopératrice dans l'œuvre divine, auquel Séraphins, Puissances et Archanges n'atteignent pas. Ils sont les émissaires de Dieu pour des missions particulières ; Elle est chargée, aux côtés du Christ, de toute l'œuvre de la Rédemption. » ... « Votre grâce, ô Marie, est à la fois singulière et universelle : singulière puisque Vous seule avez reçu cette plénitude ; universelle parce que cette plénitude de la grâce se répand sur tous. »

Elle est Corédemptrice, et Médiatrice de toute grâce...

Abbé Laurent Pouliquen

Pensée de sainte Bernadette :

« Quels sont les présents des bergers ? Non pas l'or, l'encens et la myrrhe, mais le lait, les fruits et les agneaux, c'est-à-dire encore pureté, amour, vraie piété, sacrifice.

Et l'Agneau se donne à eux. Marie le leur présente. Comme ils le serrent entre leurs bras, sur leurs cœurs ! O Marie, gardez Jésus dans mon cœur. » (Carnets de notes intimes)

Les cantiques gascons à la Sainte Vierge

De tout temps, dans le *Carillon de l'Immaculée*, des articles historiques sur notre région ont été publiés. Un fidèle, bien connu de notre chapelle de Pau, M. Jean Garat, contribua dès les premiers bulletins à cette connaissance de notre patrimoine historique souvent méconnu, et pourtant essentiel à la transmission de notre culture française et régionale. M. Garat est malheureusement décédé en 2007, un 8 décembre. Prions pour le repos de son âme. La Providence a permis de lui trouver un successeur. Qu'elle en soit remerciée.

Aujourd'hui, il aborde un sujet qui doit tenir à cœur de tous les catholiques de notre région, celui du cantique en l'honneur de Notre-Dame, si chanté autrefois, et même encore dans les églises. Il convient de les remettre à l'honneur.

Abbé Patrick Verdet

Dans nos pays, il y a une dévotion certaine envers la Mère du Christ. Celle-ci nous le rend bien puisque la Bigorre et le Comminges sont placés directement sous son patronage. D'ailleurs, dans le Comminges, il est dit qu'elle y serait venue pas moins de 33 fois !

Une telle attention de la Vierge Marie se ressent dans plusieurs cantiques, dont certains ont plusieurs versions d'un pays à l'autre, tout en gardant le même air. En effet, ces cantiques sont tous dédiés à la Mère de Dieu, pourtant les textes ne sont pas les mêmes et la langue non plus !

Les deux cantiques les plus connus sont bien entendus *Boune May dou boun Diu* (Bonne Mère du bon Dieu) dans le Béarn, et *Jainkoaren ama* (Mère de Dieu) chez les basques. Pourtant, l'origine de ce chant viendrait des Landes avec *Estella de la Mâr* (Etoile de la mère), plus précisément d'un aumônier gascon de la Grande Guerre (de 14-18). Membre d'un régiment composé principalement de gascons des Landes, il composa ce cantique alors que ce régiment combattait sur le front oriental, face aux ottomans. Mais l'expédition militaire ne se passe pas bien. Les armées sont bloquées à Gallipoli sous le feu turc. Les hommes ont le vague à l'âme, ils sont loin de leur pays. C'est alors que cet aumônier compose ce chant, il se serait inspiré d'un cantique d'origine basque, dont le nom est inconnu. Voici le

Denier du Culte :

En cette fin d'année, M. les abbés Verdet, Pouliquen et Gérard remercient tous les fidèles qui ont versé cette dernière année 2025 leur denier du Culte, qui nous sert à régler les différentes factures et les frais du ministère. Soyez assurés de toutes nos prières, faire des travaux à la Chapelle de Pau, etc. Que Dieu vous bénisse.

(Reçu fiscal sur demande)

refrain de cette version :

*Estella de la Mâr,
En tout méchan passadje,
Guide lou toun maynadje
E nous qu'et prométém
D'et serbi, d'et aïma
Toustém, toustém.*

En français :

*Etoile de la Mer,
dans tous les mauvais passages,
guide ton enfant,
et nous, nous te promettons
de te servir et de t'aimer,
toujours, toujours.*

La référence à la mer est peut-être l'attente des hommes de pouvoir rembarquer pour rentrer chez eux ? Ou de recevoir des renforts leur permettant de vaincre l'adversaire ottoman ? Mais n'oublions pas aussi que de tout temps Notre-Dame est invoquée par ce vocable d'Etoile de la Mer.

Après la guerre, les différents évêques encouragent à la composition d'autres versions de ce cantique, ce sera ceux cités plus haut, *Boune May dou boun Diu* pour le Béarn et *Jainkoaren ama* pour les basques. Il y a deux autres versions connues, *Qu'et boy saluda* dans les plaines armagnacaises et enfin, *Que boulem lauda* pour la Bigorre, donc ici à Lourdes. Probablement d'autres versions de ce cantique existent, mais seulement ces cinq là nous sont parvenus. Les langues régionales se perdant, la chimère occitane aidant, les autres versions sont à l'heure actuelle perdues. Voici le refrain de la version bigourdane, celle-ci peut être liée en plus à la Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ :

(Version de Noël)

*Que boulem lauda, cada dia O Maria
Que boulem canta, Nadau Nadau
Que boulem ayma, Nadau, Nadau*

(Version classique)

*Que boulem lauda, cada dia O Maria
Que boulem prega, soubén, soubén
Que boulem ayma, toustém toustém*

Louis Martel

Note : On trouve facilement « en ligne » le cantique *Boune May dou boun Diu* chanté.

Mais ce cantique est-il plus ancien ? Certain le font découler de la dévotion antique née à Notre-Dame de Bétharram, car une version existe faisant explicitement référence au *Beau Rameau*. Mais, faisant référence à l'Immaculée, il est vraisemblable que les paroles datent d'après 1858. Le cantique n'est pas cité dans *la Chronique de N.D. du Calvaire Bétharram* du Père Menjoulet (1843), ni dans *le Guide du Pèlerin* du Père F. Rossigneux (1855), ni dans *le Manuel du Pèlerin à N.D. de Bétharram*, du Père Bourdenne (1873). Voir les paroles du cantique en page 8.

Le Père Marie-Antoine de Lavour, suite (n°4)

Chap. VI – Suite des pèlerinages

1872, suite

Le 24 juin 1872, en la fête de saint Jean-Baptiste, succède le pèlerinage de la paroisse de Lavour, ville natale du Père Marie-Antoine qui la connaît bien. Il prêche ainsi à ses 1.000 compatriotes de Lavour qui processionnent derrière François Macary, le menuisier de Lavour récemment miraculé de Lourdes, le 18 juillet 1871, et qui porte lui-même la bannière qui rappelle sa guérison. « Il faut se réjouir en la solennité de saint Jean-Baptiste, rapportent les Annales. Les pèlerins nombreux accourus à Lourdes en ce jour, sont singulièrement réjouis et édifiés par 880 pèlerins, de Lavour, « la meilleure paroisse de France » au dire du pieux et ardent capucin le R.P. Marie-Antoine, qui la connaît bien, et qui l'accompagne en son pèlerinage. Deux bonnes fanfares, dont l'une du petit séminaire, relèvent la fête par sa présence, font retentir tous les échos et pénètrent tous les cœurs des mélodies harmonisées de l'Ave Maris Stella. »

C'est au tour de la paroisse Saint-Louis de Sète, le **5 juillet**, de faire son pèlerinage à Lourdes. « Le missionnaire aimé des Cettois, le R.P. capucin Marie-Antoine, qui fit monter sur le « solide » clocher St-Louis la statue colossale de Notre-Dame des Mers, s'est rendu à Lourdes pour les accueillir. Il les exalte par ses infatigables harangues, toujours pleines de lumière et d'amour. » Il participe ainsi à la procession aux flambeaux.

Ainsi, le **19 juillet**, les pèlerins de Lunel (Gard) se rendent de la Grotte à la gare, porteurs de flambeaux.

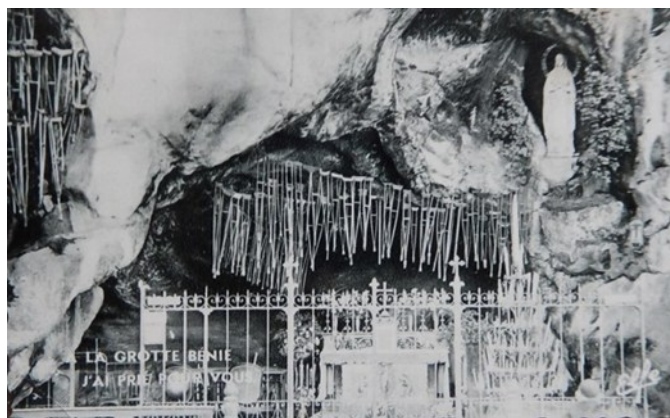
Quelques semaines après, lors de la fête de saint Bernard, le **20 août 1872**, pendant le pèlerinage de Narbonne, de Saint-André de Sangonis et du canton de Gignac, de la cathédrale de Nîmes et de Montpellier, « le R.P. Marie-Antoine, capucin, chanta avec son grand cœur, les gloires de Marie, à qui Dieu a donné le temps, l'espace et les âmes. »

A l'initiative du Père Marie-Antoine qui assure les prédications d'un pèlerinage de l'Hérault, les flambeaux animent encore la procession autour de la Grotte : « Et la nuit de ce beau jour s'illumina aux alentours de la Grotte d'une magnifique procession aux flambeaux, et parmi les grâces de cette heureuse journée, on remarqua l'abjuration et le baptême d'une protestante. »

Les missionnaires du Sanctuaire encouragent désormais cette pratique qui devient coutume lors des processions de la nuit. A cette époque, le circuit part de la Grotte pour monter par les Lacets vers la chapelle où elle se développe à l'extérieur sur le chemin de

ronde, puis pénètre par un côté de la chapelle pour en ressortir par l'autre, et redescendre ensuite vers la Grotte, aux chants des cantiques.

Le 21 août, le Père Marie-Antoine prêche aux pèlerins de Nîmes et aux 600 pèlerins de Saint-Girons, aux 300 pèlerins de Fronton et de ses environs : « Le R.P. Marie-Antoine leur dit, avec une grâce et une piété ravissante, la douceur de Marie, attirant les âmes dans le vallon riant de la Grotte, et sa force qui brise les méchants sur le roc de Massabielle. La riche plaine de Toulouse envoie 700 pèlerins de Fronton, qui tous communient comme leurs frères de St-Girons ; ils chantent admirablement comme eux ; ils écoutent avec le même cœur les douces paroles de l'infatigable Père Marie-Antoine ; ils crient au miracle en voyant à la Grotte une jeune fille de leur pèlerinage remuer facilement son bras depuis assez longtemps paralysé ; et ils remercient la Vierge de cette faveur par un Magnificat enthousiaste et par les plus douces symphonies de leur brillante fanfare. »



Le 22 août, Pèlerinage de Tarascon-sur-Saône et Béziers. « Le R.P. Marie-Antoine, capucin, ravit les pèlerins de Béziers en leur parlant de sa Mère, et de leur Mère qui leur est si chère à tous. »

Curieusement, le Père Marie-Antoine n'est pas cité dans les Annales qui relatent le **Pèlerinage des Vendéens du 25 août**. Mme Baylé, reprenant les écrits du Père dans *le Lis immaculé*, écrit pourtant que leur Pèlerinage « s'inscrira en lettres de feu dans les Annales de la cité mariale », eux qui « ne font rien à demi », et elle cite plusieurs fois le Père :

« Ce peuple de géants, proclame le P. Marie-Antoine, est aussi ardent à la prière qu'au combat, et ils le font comme les soldats, en chantant. Le missionnaire a soigneusement préparé leur pèlerinage lorsqu'il est venu prêcher le Carême à l'église

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

Notre-Dame de la Grande quelques mois plus tôt. Chaque paroisse du Bocage est au départ, avec ses malades, ses infirmes. Il a fallu un jour entier, et puis une nuit de voyage pour voir enfin apparaître la croix dorée qui domine à Lourdes la flèche de la sainte chapelle. On descend, les plus valides aidant ceux qui le sont moins. La procession s'organise, se met enfin en branle, bannières au vent, sur deux longues files, les visages deviennent graves. Deux jeunes filles particulièrement recueillies, tout de blanc vêtues, ouvrent la marche. Elles portent deux roses d'or renfermant chacune le riche don de mille francs pour Notre-Dame de Lourdes.

Les pèlerins ne s'arrêtent qu'à la Grotte, envahissant tout comme une vague immense qui plie, se prosterne dans un silence étonnant. Beaucoup baisent la terre attendue, sanctifiée par tant de prodiges. Dès les premiers instants, comme un cadeau d'accueil, une jeune fille dont le bras ankylosé est affecté d'une tumeur blanche, est guérie au premier contact de l'eau de la source. Son médecin qui l'accompagne, ne put y croire, il attendra vingt-quatre heures pour signer l'acte qui authentifie le miracle. Un peu plus tard, le P. Marie-Antoine se met à l'écart pour entendre un homme venu vers lui se confesser. La confession est à peine terminée que de nouveaux cris de joie se font entendre.

Un nouveau miracle ! Une autre vendéenne vient d'être guérie ! Infirmes depuis plusieurs années, elle ne pouvait se tenir debout, ni s'agenouiller. En se traînant sur ses béquilles, elle est parvenue jusque devant la Vierge, s'est inclinée en pleurs. Quelqu'un lui a ouvert la grille pour lui permettre d'entrer et de baiser les parois humides de la Grotte. C'est alors qu'elle sent que quelque chose d'étrange se passe en elle. Dans un mouvement que seule la foi peut expliquer, elle jette à terre ses béquilles et se met à crier. Je suis guérie ! Je suis guérie ! Et de marcher, courir, aller, venir, rire, pleurer devant la foule médusée et bientôt émue. La miraculée finit par tomber à genoux devant Notre-Dame de Lourdes, tandis que des cris, des prières désordonnées disent les remerciements de la foule des pèlerins. Elle ramasse les béquilles abandonnées et va les suspendre elle-même aux pieds de la Grotte. Un puissant Magnificat s'élève, dans un mouvement où chacun peut la voir, la féliciter.

Presque la même scène va se reproduire dans la soirée, avec une jeune fille de dix-huit ans. Ses béquilles ont à peine rejoint les autres, comme un nouveau trophée, que le P. Marie-Antoine voit quatre hommes, résolus et priants, fendre les rangs pressés de la foule. Ils portent sur un brancard une jeune religieuse presque mourante. Elle, aussi, prie Marie, des larmes brûlantes mouillent son visage émincé,

défait par la maladie. On la plonge dans la piscine. Elle en sort un court instant plus tard, marchant seule d'un pas lent, mais assuré. C'est elle, regardez, c'est la religieuse ! Le P. Marie-Antoine lui ouvre l'entrée de la Grotte. Un nouveau Magnificat, éperdu – le Seigneur fait pour nous de grandes choses, que son nom soit béni ! –, sort de toutes les poitrines vers l'Immaculée. Celle-ci est vraiment la Mère de Dieu ! Le Père entraîne les deux miraculées, et la foule derrière elles, à la Maison des Missionnaires pour constater, auprès du Père supérieur, la réalité des prodiges. Une marche qui n'est qu'ovation, bonheur, délire, pleurs, embrassades.

Le jour est tombé, mais non les prières reconnaissantes des Vendéens. Plus tard dans la nuit, en les voyant encore à la Grotte que personne ne se résout à quitter, les religieuses de l'Immaculée Conception de Niort, partagées en deux chœurs, psalmodient l'Office qui s'achève sur une bénédiction du capucin. Alors seulement, les pèlerins commencent à se retirer, petit à petit, sans bruit. Personne n'a senti les fatigues du long voyage ni de ces heures exaltantes qu'un Dieu bon, un Dieu d'amour a choisies pour les visiter par la grâce de la Vierge bénie, la Mère au ciel qu'Il a donnée aux hommes.

Un dernier carré est là, des prêtres. Et pour nous, demande le P. Marie-Antoine, que demanderons-nous ? Ah ! mon père, disent-ils, la grâce des grâces : la grâce d'une bonne mort, mourir dans les bras de Marie Immaculée ! Un vœu exaucé deux heures plus tard. A peine rentré dans sa petite chambre, l'un des prêtres dit très doucement à l'ami qui l'accompagne : « Je vais mourir ». Il incline la tête. L'ami, d'un geste rapide, le presse dans ses bras, recueille son dernier soupir. Chacun le lendemain en apprenant la nouvelle, se souviendra de l'entrain de la piété du prêtre, de sa ferveur exemplaire. Toujours en tête de ses paroissiens, il savait si bien les soulever, les stimuler par son dévouement actif, attentionné, ses chants, ses prières. »

De fait, rapportent les Annales, ce sont cinq guérisons qui ont lieu lors de ce pèlerinage vendéen. Le deuxième soir, les événements et miracles du 25 au soir font grossir le pèlerinage. Ils sont désormais 4.000 à la retraite aux flambeaux : « La procession s'étire en lignes de feu aux courbes gracieuses, autour de la chapelle sous l'éclat des projecteurs, et forme au pied de la Vierge comme un océan de lumières. « Ce n'est plus la terre, c'est une vision du ciel », s'écrit le capucin. « C'est le Ciel, c'est le Ciel ! » répondent les pèlerins. « Oui, c'est le ciel, et c'est vous, ô Marie Immaculée, qui êtes la Porte du Ciel, vous qui êtes la cause de notre joie, et c'est à votre Immaculée Conception que nous devons cette fête qui marque nos mémoires et nos cœurs à ja-

(Suite page 7)

(Suite de la page 6)

mais ! Gloire à l'Immaculée ! » – « Gloire à l'Immaculée ! » répondent les pèlerins. Ils sont maintenant des milliers et des milliers autour du missionnaire ; à la Vendée se sont joints les Pyrénées-Orientales et les pèlerins isolés venus des quatre coins du monde. »

Les Annales datent cette procession aux flambeaux dirigée par le Père Marie-Antoine au 28 août au soir. Elles rapportent : « Par la nuit la plus calme, les **pèlerins du Poitou et de la Vendée** (Niort et Bressuire), réunis à ceux **du Roussillon** (Perpignan) et à d'autres encore, au nombre de plus de trois mille, firent la plus splendide des processions aux flambeaux. Après avoir enveloppé la chapelle d'un cercle immense d'étoiles mouvantes, ils inondèrent la Grotte et les alentours d'un océan de feu. Un homme maigre et pâle, à la longue barbe, et au froc de bure, tenant un grand flambeau à la main, parut sur la terrasse de la loge du gardien, la tête couronnée des broussailles du rocher. Il jeta des paroles de feu sur ces foules déjà ivres d'amour. Des acclamations immenses pour l'Immaculée, pour l'Eglise, pour Pie IX, pour la France, firent retentir les plus lointains échos des montagnes. L'enfant de saint François d'Assise, le R.P. Marie-Antoine fut vraiment inspiré par sa Mère. » D'autres processions aux flambeaux ont également lieu ce même soir.

Des auteurs, comme le chanoine Courtin, font débiter les processions aux flambeaux de cette date. Nous avons vu qu'il faut les faire remonter plus haut dans le temps. Voici comment il décrit une procession, au moins après l'électrification du Sanctuaire et la construction des deux basiliques : « A l'entrée de la nuit, après leur repas du soir, les pèlerins viennent de nouveau à la Grotte, un cierge à la main. Après la récitation d'un chapelet, on allume les cierges, et la procession s'organise devant les Piscines, suit les bords du Gave, pour descendre ensuite la rampe méridionale et s'étendre sur toute l'Esplanade après avoir passé derrière le Calvaire des Bretons ; puis elle vient se masser devant le Rosaire après avoir décrit de gracieux méandres devant la Vierge couronnée. Alors la place du Rosaire ressemble avec ces milliers de feux à une fournaise ardente, cependant que les milliers d'ampoules électriques relèvent les lignes architecturales des Basiliques. Spectacle inoubliable. »

Pendant ces processions, au début du 20^e siècle, par décision de Mgr Schoepfer (1899-1927), le seul cantique chanté sera désormais celui de l'Ave Maria de Lourdes avec les couplets officiels.

Le 4 septembre, pèlerinage des hommes du Magnoac et de Garaison. « Le R.P. Marie-Antoine glorifie à Lourdes Notre-Dame de Garaison, dont il est lui-même l'enfant aimé. C'est elle qui a formé ces hommes et ces chrétiens, qui a gardé leur foi et qui a préparé dans son antique sanctuaire du Magnoac, ainsi que dans les autres

qui sanctifient nos vallées, cette génération que la Vierge Immaculée a choisie pour son peuple. »

Pendant ce mois de septembre, a lieu une des conversions des plus remarquables du Père, celle de Marie Deleuze, une protestante de Pignau, bourg proche de Montpellier.

« Une inscription sur le pavé de la Grotte, devant l'autel, rapporte Mme Baylé, rappellera durant des décennies un des plus beaux miracles de conversion du P. Marie-Antoine, le baptême à 57 ans, en ce mois de septembre, Marie Deleuze, une protestante de Pignau, dans l'Hérault. Elle a élevé comme elle l'avait promis, ses trois enfants dans la religion de son mari, et l'un d'eux, Louis, est devenu prêtre. Une profonde tendresse unit mère et le fils. Louis désire ardemment que cette mère qu'il admire, se convertisse. Il ne se passe de jour sans qu'il prie pour cela, et cependant il n'a pu encore obtenir sa conversion. Il a même écrit, le 30 mars dernier à Pie IX pour implorer de son cœur paternel et ouvert, une prière à cette intention. Le pape lui a adressé quelques mots d'espoir et sa bénédiction, mais sa mère ne se résout pas à abandonner la religion qui l'a vue naître.

Le suprême recours, le pèlerinage à Lourdes des Montpelliérains, auquel cette mère a consenti à contrecœur. Le premier soir, elle suit son fils prêtre, dont elle est, au fond d'elle-même, très fière, et s'unit à la récitation du chapelet devant la Grotte, une soirée qui est marquée par plusieurs prodiges sous ses yeux. Quand ils se retirent, elle paraît très émue, ébranlée même. Mon fils, ne m'en demande pas plus, ce pas décisif que tu attends de moi, il n'est pas possible. Il faut me laisser le temps... peut-être... Le pèlerinage va s'achever. Le Père supérieur des chapelains, à qui Louis s'adresse pour confier son ultime intention de prière, lui désigne un moine de haute taille qui justement s'avance.

Tenez, voici le grand convertisseur des Protestants. Ayez confiance. Il ne faut pas longtemps au P. Marie-Antoine pour se retrouver en face de la dame recommandée à son apostolat. C'est vous, Madame, qui êtes la méchante mère de ce méchant enfant, puisque c'est à ses fruits, a dit Notre-Seigneur, que l'on reconnaît l'arbre ? Quelles paroles trouve-t-il ensuite, assez lumineuses pour éclairer son esprit, toucher son cœur ? Ou plutôt, quelles grâces puise-t-il à ce moment-là dans l'amour et la puissance de la Vierge Immaculée ? C'est leur secret à tous deux, mais le capucin parle quelques instants avec Marie Deleuze, aussitôt très émue.

Elle fond en larmes, s'agenouille d'un seul mouvement, demande sa bénédiction. Quand elle se relève, il n'y a plus d'hésitation en elle, elle est déterminée, touchée, convertie. Leur départ est imminent. Son fils, fou de joie, court à la paroisse prendre de l'eau baptismale tandis que le Père Marie-Antoine donne à la convertie le sacrement de la confession et de pénitence. Mme Deleuze,

(Suite page 8)

Horaires habituels des Messes et Offices

à Lourdes

Messe le dimanche : 9h00

Messes en semaine : 11h00 et quelquefois 7h30

Heure Sainte les jeudis de 20h30-21h30

Confessions : En semaine, sur demande (RDV),
ou avant ou après les messes.

Le dimanche : 1/2h avant la messe

Catéchisme pour enfants : Voir avec les Sœurs

Catéchismes pour adultes : Mardi soir à 20h00 (hors
vacances ; durée : pas plus d'une heure)...

à Pau

Messe le dimanche : 11h00

Messes en semaine : Se renseigner

En général les 1^{ers} vendredi (18h30) et samedi du
mois (8h30), et les grandes fêtes (18h30 en semaine)

Confessions : 1/2h avant les messes

Catéchisme pour enfants : Voir avec les abbés.

A Cierp-Gaud :

Messes les dimanches, se renseigner : 06.59.57.61.74

(Suite de la page 7)

*très informée car, en femme de devoir et d'honneur elle
a enseigné le catéchisme aux enfants, réconciliée, reçoit
le baptême sous condition à la Grotte même. »*

Abbé Patrick Verdet

Paroles en français de *Boune May dou boun Diu*,
version Bétharram :

Refrain : *Bonne Mère du bon Dieu, Sainte Vierge Marie,
nous voulons vous aimer toujours, toujours.*

- ♦ Vous êtes la merveilleuse, fille de Dieu le Père ; de
vous, ô Mère pieuse, Jésus est le rayon.
- ♦ Ô Vierge sacrée, vous êtes l'Immaculée, la Vierge Mère !
- ♦ **Sur le gave qui gronde, sous l'arche du pont, il faut
tenir un rameau qui descend du ciel.**
- ♦ **Vierge, dans la chapelle, à celui qui désespère, donne le
rameau !**
- ♦ De la Vierge Marie, qui ne connaît la vertu ? Qu'elle prie
chaque jour pour notre salut.
- ♦ Allons donc tous ensemble vers l'autel de la grâce, prier,
aimer !



Dates à retenir...

A Lourdes

Chemins de Croix pendant le Carême :

Les vendredis aux Espélugues, à 15h30.
sauf vendredi 27 février.

Semaine Sainte :

- ♦ **Jeudi-Saint** : Messe Vespérale à 18h30.
- ♦ **Vendredi-Saint** : Chemin de Croix à 17h00 ; Liturgie
solennelle à 18h30.
- ♦ **Samedi-Saint** : Veillée Pascale à 22h00
Messe de la Résurrection à 00h00.
- ♦ **Dimanche de Pâques** : Messe à 9h00.

A Pau, chapelle Saint-Maurice

- ☛ **Jeudi 1er janvier** : Messe à 10h30.
- ☛ **Vendredi 2 janvier** : 1^{er} vendredi du mois. Messe à 18h30.
- ☛ **Samedi 3 janvier** : 1^{er} samedi du mois. Messe à 8h30.
- ☛ **Mardi 6 janvier** : Fête de l'Epiphanie, messe à 18h30.
- ☛ **Dimanche 11 janvier**, solennité de l'Epiphanie, vente de
galettes des rois au profit des travaux de la chapelle.
- ☛ **Dimanche 18 janvier** : Visite du Supérieur de District.

- ☛ **Dimanche 25 janvier** : Repas tiré du sac après la messe.
- ☛ **Lundi 2 février**, fête de la Purification, Messe à 18h30.
- ☛ **Vendredi 6 février** : 1^{er} vendredi du mois. Messe à 18h30.
- ☛ **Samedi 7 février** : 1^{er} samedi du mois, Messe à 8h30.
Conférence, Journée de travaux à la chapelle.
- ☛ **Mercredi 18 février** : Messe des Cendres à 18h30.
- ☛ **Vendredi 6 mars** : 1^{er} vendredi du mois. Messe à 18h30.
- ☛ **Samedi 7 mars** : 1^{er} samedi du mois. Messe à 8h30.
Conférence, journée de travaux à la chapelle.
- ☛ **Jeudi 19 mars**, fête de saint Joseph. Messe à 18h30.
- ☛ **Mercredi 25 mars**, fête de l'Annonciation. Messe à 18h30.
- ☛ **Dimanche des Rameaux**, bénédiction des Rameaux à 10h30,
suivie de la Messe
- ☛ **Jeudi-Saint** : Messe Vespérale à 19h00.
- ☛ **Vendredi-Saint** : Chemin de Croix à 18h00 ;
Liturgie solennelle à 19h00.
- ☛ **Samedi-Saint** : Veillée Pascale à 22h00
Messe de la Résurrection à 00h00.
- ☛ **Dimanche de Pâques** : 11h00.



Prieuré Sainte-Bernadette
20, Chemin de l'Arrouza
65100 LOURDES

☎ 05.62.92.57.60 (2) - Courriel : 65p.lourdes@fsspx.fr
Pour joindre les sœurs : ☎ 05.62.92.57.60 (1)

Chapelle Saint-Maurice

3 - 5 rue Jean Jaurès
64000 PAU

(Contacts des prêtres à Lourdes)

